

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Boris Lojkine
Scénario : Boris Lojkine et
Delphine Agut
Photographie : Tristan Galand
Montage : Xavier Sirven
Son : Marc-Olivier Brullé
Production : Bruno Nahon
Costumes : Marine Peyraud

FILMOGRAPHIE

Boris Lojkine

2019 : CAMILLE
2014 : HOPE
2005 : LES AMES ERRANTES
2001 : CEUX QUI RESTENT

Avec

Abou Sangare, Alpha Oumar
Snow, Nina Meurisse

SEMAINE DU 29 JANVIER AU 4 FÉVRIER

LA PIE VOLEUSE

Robert Guédiguian

Maria n'est plus toute jeune et aide des personnes plus âgées qu'elle. Tirant le diable par la queue, elle ne se résout pas à sa précaire condition et, par-ci par-là, vole quelques euros à tous ces braves gens dont elle s'occupe avec une dévotion extrême... et qui, pour cela, l'adorent... Pourtant une plainte pour abus de faiblesse conduira Maria en garde à vue...

JE SUIS TOUJOURS

LÀ
Walter Salles

Rio, 1971, sous la dictature militaire. La grande maison des Paiva, près de la plage, est un havre de vie, de paroles partagées, de jeux, de rencontres. Jusqu'au jour où des hommes du régime viennent arrêter Rubens, le père de famille, qui disparaît sans laisser de traces. Sa femme Eunice et ses cinq enfants mèneront alors un combat acharné pour la recherche de la vérité...

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER 2025



L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Boris Lojkine

2024, France, 1h33



2024

2025

À PROPOS DU FILM

Par Boris Lojkine

LA GENÈSE

Pour moi, faire des films a toujours voulu dire échapper aux assignations de ce que je devrais être et serais supposé raconter, me projeter dans d'autres vies que la mienne. Depuis quelques années, j'avais envie de réaliser un film sur ces livreurs à vélo qui sillonnent la ville avec leurs sacs bleu turquoise ou jaune vif, siglés de l'application pour laquelle ils travaillent, tellement visibles et pourtant totalement clandestins - la plupart sont sans- papiers.

Hope, mon premier film de fiction, racontait l'histoire de Léonard et de Hope, un Camerounais et une Nigériane qui se rencontrent sur leur chemin vers l'Europe. Dans les débats qui ont suivi la sortie du film, beaucoup de gens m'ont demandé si je ne voulais pas écrire la suite et raconter le sort qui leur serait réservé en France. J'ai beaucoup résisté à cette idée car le voyage fait depuis le début partie de mon désir de cinéma. J'ai tourné tous mes films dans des pays lointains : Maroc, Vietnam, République centrafricaine.

Des HLM de grande banlieue aux immeubles haussmanniens du centre, des MacDo aux immeubles de bureau, des centres d'hébergement d'urgence aux wagons de RER, c'est bien ma ville que j'ai filmée, parfois au coin de chez moi, mais sous un angle radicalement différent. L'autre dans le film, c'est nous : le travailleur pressé qui commande son burger, le passant bousculé qui peste contre les livreurs à vélo, la fonctionnaire qui se tient face à Souleymane.

LE VÉLO ET LA VILLE

Les scènes de vélo sont pour moi bien plus que de simples trajets. Sur le vélo, on est d'emblée plongé dans le chaos de la ville. Lors de ces scènes, on reçoit en pleine face toute son intensité, on absorbe son énergie, on a un constant sentiment de danger. Pour filmer le vélo, nous avons utilisé d'autres vélos. C'était la seule solution pour se glisser dans la circulation. Un vélo pour l'image, un autre pour le son. Moi-même le plus souvent, je conduisais le vélo son, pour rester en prise avec le tournage.

Je voulais rester léger pour me glisser dans la ville. Ne pas arrêter la vie. Insérer le dispositif de cinéma dans le réel. Et amener le maximum de réel dans la fiction. Même les scènes de dialogues complexes, je les ai voulues au milieu de la vie de la ville : dans le RER, au sein de la circulation, mêlées à la foule, au cœur du chaudron bouillonnant.

Mon ingénieur du son (Marc-Olivier Brullé, avec qui je collabore pour la troisième fois) a dû inventer des dispositifs de prise de son inédits pour relever les défis que représentait ce tournage au milieu de la cacophonie de la ville. Défi pour la régie également. À part pour la scène de l'accident, nous ne faisons jamais aucun blocage. Nous composons avec le passage des gens, des voitures... Il fallait cela pour donner ce sentiment fort de la présence de la ville, intense, chaotique, étouffante, pour plonger le spectateur en immersion dans le réel tout en utilisant tous les moyens du cinéma et de la fiction.